

Alano Azzurro
Ringo & Co
Tome IV
José

Note : Toute ressemblance avec des personnages ou une situation réelle ne serait que pure coïncidence.

Première partie : Passé

Chapitre 1

Si j'étais né au Guatemala et si j'y avais vécu, je serais probablement un autre homme. Et je serais certainement venu au monde un jour de grand soleil et une température caniculaire. Mais d'après mes parents, j'ai choisi de pointer mon nez un matin pluvieux et en France .

Mon père, Carlos Gomez , était français , de parents Guatémaltèques, et il avait pu suivre des études de médecine puis était devenu psychiatre.

C'était un homme à forte corpulence, moustachu, et jovial. Sa femme, ma mère, Gabriela, était quant à elle née au Guatemala mais elle avait quitté le pays pour venir s'installer en France, à l'âge de six mois, au gré des mutations professionnelles de mes grands-parents, qui étaient menuisiers. C'était une femme

avec des cheveux noirs bouclés
et un visage rieur, elle aussi.

Ma mère exerçait le métier
d'informaticienne et elle avait
rencontré mon père, qui à une
certaine époque l'avait engagée
pour qu'elle s'occupe de mettre
en valeur son site internet.

J'avais beau être fils unique, je m'entendais très bien avec mon cousin Dwayne qui m'avait précédé de quatre ans. Ringo vous aurait probablement dit que c'était mon frère mais en vérité, il ne l'était que de cœur. Dwayne était un grand sportif .

Nous avons dû déménager dans un quartier un peu plus tranquille, lorsque mon père a trouvé un nouvel emploi. Ce n'était pas toujours facile, sachant que notre chat passait son temps à s'enfuir

(heureusement, notre premier réflexe avait été d'accrocher autour de son cou un collier avec nos coordonnées).

Nous nous sommes installés à Clairville en 1976. J'avais des copains, à l'époque, des camarades de jeux mais un jour, j'ai dû faire face à la réalité. Ils ne seraient jamais de vrais amis. Á l'âge de quatorze ans, j'étais déjà en avance sur le plan maturité. Je m'intéressais au théâtre, aux sciences sociales et à la lecture

alors que la plupart de mes camarades, eux, ne pensaient qu'aux filles. Bien sûr, j'aimais moi aussi les femmes, mais je ne passais pas mon temps à reluquer leurs poitrines. Non, moi, ce qui m'attirait, c'étaient les cheveux, le visage et ... les doigts. Aussi surprenant que cela puisse paraître, j'adorais cette partie du corps chez les êtres humains.

Personne n'était réellement au courant. Encore moins mes parents.